

Récits de différends, récits de la différence : production narrative et interpellation de l'ethnotype raciste

Jacques Bres



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/praxematique/3518>

DOI : [10.4000/praxematique.3518](https://doi.org/10.4000/praxematique.3518)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1986

Pagination : 49-80

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Jacques Bres, « Récits de différends, récits de la différence : production narrative et interpellation de l'ethnotype raciste », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 6 | 1986, document 3, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 15 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3518>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Jacques BRES
 Université Paul Valéry
 Montpellier

RECITS DE DIFFERENDS, RECITS DE LA DIFFERENCE :
PRODUCTION NARRATIVE ET INTERPELLATION DE L'ETHNOTYPE RACISTE

Le sujet fonctionne à l'idéologie (entre autres) : l'évidence du sujet à lui-même (c'est moi) se conforte de la transparence de l'idéologie qui l'interpelle, se présente comme toujours-déjà là, sans envers, c'est-à-dire sans déterminations historiques, sans arrière-boutique de sa production : idéologie = reconnaissance / méconnaissance (1).

La dialectique du même et de l'autre est à la base tant de la production praxémique (2) que de celle de la personne (3) : "... La dialectique de l'idem et de l'aliud, fabriquant l'ipsum (...) est le fondement de la nomination, interprétation du réel, mais aussi (...) le fondement de la non-nomination, du système personnel." (4). Elle est également à l'oeuvre dans l'idéologie raciste (et peut-être d'ailleurs dans toute idéologie), non dans son mouvement dynamique d'inclusion / exclusion mais dans son résultat réifié - essentialisé : le même et l'autre ethniques sont construits et interprétés selon un système de valeurs hiérarchisées qui tend à présenter l'idem comme supérieur à l'aliud et l'aliud comme menaçant pour l'identité de l'idem. Ce qui donne, mis en discours, circulant comme des prêts-à-dire, les jugements définitoires en être 2 : le Corse est fainéant, le Juif est cupide, l'Arabe est menteur ... Ces programmes dessinent les contours des différents ethnotypes racistes qui sont souvent appelés à fonctionner comme matrices narratives : pensons aux histoires marseillaises, corses, belges, etc ... (5). Autant de produits finis. Il m'intéressera, dans cet article, d'analyser comment, dans le mouvement de construction du sujet dans son discours, et plus spécialement dans la production elle-même de récits, intervient cette retombée de la dialectique du même et de l'autre condensée dans l'ethnotype raciste. Je le ferai à partir du fragment d'interview retranscrit en annexe.

CORPUS

Roger est un mineur de fond du puits Destival, en Cévennes qui, avant de prendre sa retraite, en septembre 1981, a participé au long conflit du travail conduit par la C.G.T., (5 mai 1980 - 12 juin 1981), appelé grève de Ladrecht : les mineurs luttèrent pour l'ouverture des travaux de reconnaissance du gisement de Ladrecht, et pour son exploitation. Les plus actifs, occupant le carreau, ont été amenés à s'organiser pour permettre au mouvement de se poursuivre : extraction et vente de charbon, collectes ... et, précision utile pour la compréhension des propos de l'interviewé, mise en place d'une cantine (alors que chaque mineur "apporte son cabas" en période normale de travail).

Dans le cadre de l'enquête sociolinguistique conduite par F. Madray et moi-même (6) nous rencontrons Roger le 4.01.1984. Notre interlocuteur vient de nous raconter, avec plaisir, plusieurs souvenirs marquants de cette grève notamment son engagement syndical (C.G.T.) et politique (P.C.F.), insistant à plusieurs reprises sur la libération qu'elle a été pour lui : *Avant j'étais pas comme ça // la grève m'a soulagé / m'a ouvert les yeux.* Si le conflit lui a permis de déchirer le voile des idées reçues, cette déchirure ne va pas sans déchirements. La participation, par exemple, de nombre de femmes de mineurs (dont la sienne) à l'occupation du carreau a fortement mis à mal ses préjugés sexistes antérieurs sur la séparation des tâches : les femmes à la maison, les hommes au charbon !. Roger est fier de ce qu'il considère comme une avancée personnelle mais, dans sa parole, l'idéologie machiste fait trace : le signalent les nombreux lapsus, mots-valise, inversion de programme qui travaillent l'évocation des rapports hommes-femmes, évocation qui s'achève en A1, A3. L'homme nouveau qu'il est déjà ne s'est pas encore pleinement rendu maître de l'homme ancien qu'il est encore.

Les limites formelles de la séquence retenue sont constituées à l'initiale par la production, en incidente, du praxème *Algériens* (A.3) qui entraîne, du fait du questionnement des interviewers, un développement sur les rapports interethniques. La clôture finale correspond à l'abandon, par l'interviewé, de cette thématique (A.131 La mention du voyage en Union Soviétique sera suivie de la narration de cet épisode).

TRANSCRIPTION

Notation phonétique ? Notation orthographique ? Je renvoie pour ce débat à l'article La notation de l'oral de Ch. Leroy qui avance que "la graphie traditionnelle présente de nombreux avantages sur les codes phonétiques, même si elle est marquée par des règles orthographiques (...) établies pour la langue écrite, avec tous les défauts que ceci implique quand il s'agit de rendre compte de faits d'oralité" (7). J'ai adopté le plus souvent le code orthographique, sauf pour quelques écrasements spécifiques, tout en ayant recours à un système de signes, très simplifié, qui permette notamment de rendre compte des interceptions de programmes, des conflits du temps d'actualisation, de l'interaction en actes. Les deux points (:) notent l'allongement vocalique ; la barre (/), la pause ; les points de suspension (...) signalent l'interruption d'un tour de parole joint à un léger chevauchement. L'assentiment s'accompagnant d'une invitation à poursuivre est signifié (mm) (avec, indicié, le locuteur) et intégré au discours qui le suscite. Le signe (=) transcrit les borborygmes indécidables, les croix (+++) les syllabes difficilement interprétables. Les chiffres encadrant une séquence en indiquent l'intonation :

- (1) (1) : rire
- (2) (2) : accent emphatique
- (3) (3) : voix basse
- (4) (4) : imitation, dans le discours rapporté, des intonations des différentes paroles.

A représente l'interviewé ; B et C, les interviewers.

1 . L'INTERACTION EN ACTES

On jouait à la belote entre hommes et femmes là et même entre Algériens et: et ma f- / et ma femme :mi-dire polyphonique. A.3 souligne comme positive, au-delà de l'évolution des rapports hommes-femmes, l'évolution des rapports interethniques mais la soulignant, la pose du même coup, en creux, comme difficile dans sa réalisation. C.4 choisit, dans son questionnement, de faire revenir A non sur l'avancée, mais sur ce qui fait trace : pourquoi tu dis "Et même entre Algériens et ma femme" ? / parce que ç'a été plus difficile encore de créer un rapport entre les femmes et les Algériens ? où était la difficulté ? du côté des Algériens ? de vous ? A.6 décode ce questionnement sur l'envers de son discours comme une mise en question, comme un contre-discours qui le met en

cause. La connivence idéologique interviewé / interviewers que Roger, comme tous les enquêtés, a progressivement posée dans sa parole se fracture. Il ne répondra pas aux termes de la question de C.4 mais à l'implicite accusation de racisme qu'il y perçoit. Argumentation sous forme de justification de l'idéologie raciste : bégaiements d'actualisation, allongements vocaliques et pause en signalent la difficile actualisation : *quand on dit que: que: / que: qu'on est pas racistes /* Pour ressouder la précédente fracture, A tâche de construire un même idéologique à partir d'un exemplum (A.10) emprunté au passé récent : la perte, par le Parti Communiste, de certaines municipalités, aux élections de mars 1983, dans la banlieue parisienne. C.7 en rejette la pertinence : *Tu crois que c'est à cause des Algériens ?* A va récuser ce praxème métadiscursivement (*émigrés j'ai dit* laisse entendre : j'ai pas dit Algériens , comme si Roger ne se reconnaissait plus dans sa parole au moment où elle lui est renvoyée par son interlocuteur) et le remplacer par émigrés dont la coupe, plus large, convient référentiellement. Ce disant, il s'éloigne du questionnement des interviewers : les rapports interethniques pendant la grève, et plus généralement dans la mine. Je ne rendrai pas compte du jeu complexe des stratégies conflictuelles mais soulignerai seulement certains fonctionnements nécessaires à l'analyse de la production ultérieure des récits de la grève.

2 . LE SUJET ET L'IDEOLOGIE RACISTE : difficulté de la mise en discours, interpellation, censure.

Pourquoi Roger opère-t-il ce décrochage ? Pourquoi le maintient-il assez longuement malgré (mais peut-être est-ce à cause de) l'insistance des interviewers (B.15 ; C.17 ; C.23). Deux hypothèses peuvent être avancées qui ne s'excluent que par excès de zèle simplificateur.

2.1 - Les difficultés de la mise en discours : où le référent entre en conflit avec l'idéologie.

L'idéologie raciste, à laquelle A n'adhère plus tout à fait tout en y adhérant encore un peu, se trouve en quelque sorte conviée réactionnellement par le contre-discours de C mais ne peut se matérialiser discursivement sur Ladrecht, conflit qui l'invalide par la preuve des faits : la majeure partie des grévistes interviewés soulignent le courage dont ont fait preuve ceux qu'ils définissent comme les "émigrés", les

Algériens, en ne cédant pas aux pressions particulières dont ils ont été l'objet (menaces d'expulsion notamment). Représentation que certains documents (carnets de pointage, cahiers de paye) nous ont permis de vérifier : proportionnellement les "émigrés" ont légèrement plus participé au mouvement que les autres. Pas facile dès lors de placer, en fonction d'opposant à l'objet de la quête (8), Tenir la grève ; les Algériens, définis dans ce schéma actantiel, et selon les visées de l'ethnotype, comme briseurs de grève.

Pas facile mais pas impossible : l'idéologie fait souvent marcher le sujet sur la tête !

2.2. Entre censure et interpellation

A plusieurs reprises au cours de l'interview, Roger a tenté de gommer les failles de la grève, de nous en présenter l'image idyllique d'un monde sans conflit interne. N'est-ce pas la même censure qui lui interdit d'aborder les inévitables problèmes de la cohabitation interethniques pendant le conflit, problèmes qu'il semble ne pouvoir appréhender autrement qu'en termes racistes ? Ce refoulement travaille par interaction le jeu des questions récurrentes de B et de C, qui sont le lieu de reformulations lourdes praxémiquement :

B.15 *et à Ladrecht ?*

C.17 *et à la mine Ladrecht ?*

C.23 *et à la mine (...) ?*

B.53 *et à Destival (...) ?*

B.15 : *et à Ladrecht ?* fait intervenir un praxème très producteur : Ladrecht (9). Au départ toponyme désignant un gisement d'anthracite, il sera amené à produire des sens divers : notamment celui de grève (Ladrecht = la grève de Ladrecht) ; celui de lieu de la grève ; par extension il peut se substituer en tant que topothétique à la nomination officielle du puits (à Ladrecht = au puits Destival) ; il fonctionne également, dans la mémoire des mineurs, comme chronothétique (pendant Ladrecht = pendant la période de la grève).

B.15 produit la nomination du lieu du côté de la production discursive des grévistes, contre la nomination officielle (Destival). Mais pas seulement : la préposition à, parapraxémiquement, recouvre, deux emplois : topothétique, chronothétique (10). à Ladrecht peut également produire le sens de pendant la grève.

C.17 : *et à la mine Ladrecht ?* : le praxème mine confirme le programme toponymique en invalidant le programme chronothétique.

C.23 : *et à la mine ?* le praxème Ladrecht est effacé ; et du même coup, toute connotation qui, métonymiquement, peut conduire au sens de grève . Ce disant, la peut avoir différents réglages : à l'étroit, la mine réfère au dernier puits dans lequel a travaillé Roger ; au large, à la totalité de sa carrière de mineur, voire à l'ensemble de la profession. Pour réduire cet expansif et prévenir le risque d'un discours en généralité, B.53 revient à la nomination toponymique, mais saisie, cette fois-ci, du côté de l'officialité : *à Destival ?* . L'ensemble des questions de B et de C dessine un mouvement de gommage tâtonnant du surplus de sens Ladrecht = grève qui semble s'opposer à la mise en discours des rapports interethniques dans la mine.

L'interpellation raciste, que Roger refoule de la scène syndicale, va se satisfaire sur la scène politique : la perte des mairies communistes imputée aux immigrés (A.14 ; A.24) ne fonctionne-t-elle pas comme déplacement de la menace que les Algériens auraient fait peser sur la continuation du mouvement de Ladrecht ? Simple hypothèse qui ne relèverait que de la psychanalyse sauvage si ne venaient la valider deux lapsus (autre concept opératoire emprunté à la psychanalyse que je définirai ainsi, en praxématique : conflit de programmation, dans l'à-dire , qui se signifie jusque dans le dire) :

A.14 : *pour toutes les mines / euh: les mairies* . A la faveur d'une paronymie très approximative (mines/mairies) le programme censuré parvient jusqu'au dire, un dire à demi-mot, plus rapide, vite rattrapé qui sera mis en récits ultérieurement.

A.24 : *on défend les mineurs / on défend l'émi- à l'émigré //*

La paronymie structurant le lapsus est plus serrée : elle se fonde sur l'homophonie de deux syllabes : [leminoer] [lemigre] ; plus contraignante aussi : pour les besoins de la cause, le pluriel acquis sur émigrés en A.14 est ramené au singulier (l'émigré), comme si le programme qui cherche à se dire avait exigé cette modification du nombre qui seule permet la paronymie. Le lapsus s'accompagne d'un rattrapage syntaxique : *On défend l'émi- / à l'émigré /* . Faut-il y voir seulement un calque de la syntaxe occitane qui implique que, pour insister sur l'actant infirmé, on le fasse précéder de la préposition à (11) ? Le programme défendre = prendre la défense de n'est-il pas subverti par un autre programme : défendre = interdire à qu'expliciterait la préposition à , programme qui,

par la mention d'un faire discriminatoire, permettrait l'inscription de l'idéologie raciste ?

Prise entre la réalité du vécu qui la contredit et la censure du militant syndical qui la refoule, l'interpellation raciste ne peut produire l'ethnotype de l'Arabe-briseur-de grève, dans un premier temps, que dans le déplacement, les conflits et rattrapages de programmes.

3 - LA CONSTRUCTION DU MEME ET DE L'AUTRE ETHNIQUE

Travail de l'interaction, compromis de la parole : nous les retrouverons à l'oeuvre dans la construction de l'idem et de l'aliud qui peut se réaliser soit praxémiquement, notamment par les praxèmes nominatifs ethniques, soit parapraxémiquement, par le système de la personne.

3.1. L'idem et les ratages de praxémisation

A.2 : *on jouait à la belote entre hommes et femmes là et même entre Algériens et: et ma f- / et ma femme et d'autres /*

Au praxème hommes réalisant le programme : individus du sexe masculin se trouve substitué le praxème *Algériens*, de coupe plus étroite, qui reprend ce premier programme en nomination ethnique. La nomination de l'autre entraîne coûteusement (allongement vocalique, bégaiement d'actualisation, interception de praxème, pause) l'explicitation du même (ma) en parapraxème de première personne ; ce singulatif commande le singulier sur femme, ce qui contredit la précédente actualisation au pluriel de ce praxème et suscite le rattrapage : *ma femme et d'autres*. La nomination de l'autre ethnique s'accompagne donc de la production de l'idem en son point de condensation extrême : l'ipse ; elle se détermine au Je, au sujet. Une fois posée en ipse, la nomination du même se renforcera d'idem (on, nous) mais échouera devant la praxémisation ethnique :

A.10 : *is sont plus en sécurité les: les: le monde là*

A.16 : *is / les gens / is en ont ras le bol*

Les praxèmes englobants le monde, les gens sont les retombées de ces ratages. En A.22, la tentative et l'échec de praxémisation ethnique sont encore plus nets : *is ont pas la même mentalité que: / qu'un / que nous*. L'allongement vocalique sur la conjonction que, la pause qui le suit ne permettent que l'actualisation du déterminant un : le praxème est en suspens. Le parapraxémique viendra au secours des reflux de la

programmation praxémique : *que nous* . Pourquoi ces ratages ? l'évidence du sujet à lui-même à travers la forme linguistique de la personne, donc sa rapide actualisation en parapraxème, rend compte de l'emploi des pronoms, non de l'inaboutissement de la praxémisation. Le praxème attendu fait-il défaut à Roger ? Le censure-t-il ? La prise en compte de l'interaction plaide pour la seconde hypothèse : A, mis en défaut par C.13 sur Algériens, qu'il a dû reformuler en émigrés , ne voudrait pas encourir pareille rebuffade avec la praxémisation du même à laquelle donc il interdirait l'accès au dire . Explication séduisante, mais qui ne rend pas compte du premier ratage (A.10) puisqu'il intervient avant la contestation de la convenance du programme d'Algériens . Restons en là pour l'heure. J'avancerai d'autres éléments de réponse en 4.3.1.

3.2. La praxémisation de l'aliud : le poids de l'histoire, l'euphémisation

Nous l'avons vu, l'autre ethnique est immédiatement praxémisé en Algériens ; et ce, sans difficulté d'actualisation. Quelle production de sens recouvre cette nomination pour Roger, ici ? Le réglage légitimé par le dictionnaire Robert : de l'Algérie , que je développerai en : de nationalité algérienne , et qualifierai de nomination nationale , semble bien être celui de cette première occurrence. D'autant qu'il est référentiellement exact : au puits Destival ceux que l'on appelle / qui se disent émigrés sont Algériens à 99 %. Ceci explique peut-être d'ailleurs en A.8 le réglage d'Algériens sur émigrés , puis, après contestation de C.13, la substitution glosée métadiscursivement : *des émigrés j'ai dit*. Une autre occurrence semble solliciter un réglage quelque peu différent : A.18 : *vous avez des Noirs / vous avez des Chinois / vous avez des Algériens /* . Chinois ne peut fonctionner comme nomination nationale (de la Chine) qu'au prix d'une grave inconvenance référentielle : il n'y a pas, aux Cévennes (12), d'immigrés d'origine chinoise. Ce praxème n'est-il pas mis pour Indochinois ? Le programme de sens de la nomination ethnique initié sur Noirs se poursuivrait mais signifié par des praxèmes hérités de la colonisation française : Chinois , via l'Indochine, pour Asiatique ; Algériens , via l'Algérie, pour Arabes . Algériens pour Arabes : cette substitution bien hypothétique si l'on s'en tient à la seule occurrence précédente, devient manifeste en A.87 mais recouvre un autre travail praxémique : *"Eh oui / = pute d'Algérien /* . Roger évoque là l'injure ethnotypique que nous avons eu l'occasion

d'enregistrer à plusieurs reprises, en deux années de pratique assidue du carreau de la mine, mais toujours sous la forme : Pute, (ou con) d'Arabe . Dans la parole de A, Algériens ne remplace-t-il pas Arabes afin d'effacer la connotation péjorative que ce dernier praxème emporte avec lui dans le discours raciste ? L'euphémisation, en tant que travail de rature, témoigne de la prégnance de l'interpellation. C'est en tout cas ainsi que le décode l'interviewer B, comme le confirment les difficultés de la nomination en B.53 : *entre Français et:: Maghrébins parce que c'est essentiellement / même des / des Algériens ...*

Dans un premier temps, B est amené à refuser Algériens qu'il perçoit interactivement, comme réglé en effacement de connotations racistes ; l'allongement vocalique sur le coordonnant et lui permet de chercher un praxème qui ne relève pas de la nomination ethnique afin d'éviter les risques de dérapage : il produit - en nomination géographique, Maghrébins par le relai duquel il pourra - toujours coûteusement d'ailleurs, actualiser sur Algériens le réglage : d'origine algérienne . Programme confirmé par les approbations soulagées (le ton est hélas ! intranscriptible) de C.54 et de A.55 : de l'importance de se mettre d'accord sur le sens d'un praxème particulièrement producteur de glissements de sens, et de sens glissants ...

Ratages de praxémisation, euphémisation : la nomination du même et de l'autre ethnique, prise entre interpellation raciste, contraintes de la réalité, censure et interaction, est le lieu d'un intense travail de la signifiante. Si "le sens n'est jamais perçu, en conscience ou dans la communication, que réalisé, en tant que produit" (13), les hésitations, les rattrapages, les substitutions, les blancs du discours permettent de reconstruire, hypothétiquement, la productivité toujours à l'oeuvre : "Le monologisme du sens réifié se trouve alors miné par le dialogisme, toutes les formes de plurivocité et d'intertextualité." (14)

4 - ETHNOTYPE RACISTE ET PERTURBATIONS DE LA PRODUCTION NARRATIVE

La réponse au questionnement des interviewers sur les rapports inter-ethniques à Ladrecht / dans la mine, longuement censurée, refoulée jusqu'au silence (A.57) va clairement faire retour dans la seconde partie de la séquence (A.61 - A.128). Nous avons vu (2.2) comment B et C reformulaient leurs questions pour faire appel à l'expérience de Roger en tant que mineur

de Destival et pas seulement en tant que gréviste de Ladrecht. Le programme de B.53 : *et à Destival (...)* ? sera repris par C.85 : *et en général les rapports entre Algériens et Français / is sont bons dans la mine ?*

Or A règlera ces topos thématiques en restriction métonymique sur Ladrecht (quatre occurrences), développé en grève , voire mouvement de grève . L'ethnotype raciste, dont la trame affleurerait sous les traits codés de l'Arabe dangereux (A.65 ; A.93), voleur (A.99 ; A.101), buveur (A.115), se matérialise principalement dans le programme de l'Arabe-briseur-de-grève, produit sur l'isotopie de la grève. Ce fantasme habite peut-être d'autant plus fortement Roger que c'est à cette occasion que lui-même est devenu un homme engagé. Il lui faut le cadre de Ladrecht pour le développer.

4.1. - Présentation et structuration des récits

Ne sera pas abordé ici le problème des clôtures narratives à l'oral. Je distinguerai trois plages narratives :

- . A.61 - 1.86 : récit développé
- . A.99 - C.103 : récit intercepté
- . A.106 - A.128 : récit avorté

Seuls les récits développés et avortés seront pris en compte : en effet le récit intermédiaire se trouve intercepté par le questionnement des interviewers : A.99 et A.101 ont proposé un résumé initial (16) que C.103 invite à développer. Mais B.102 a déjà orienté Roger sur un autre terrain.

Afin de dégager la structure abstraite de ces deux récits, sans pour autant postuler un niveau profond de l'organisation du sens (17) mais plus pratiquement un modèle textuel culturel de l'ordre du métapraxémique (18) qui permet au sujet d'organiser son vécu sous forme narrative, je ferai intervenir certains travaux de Jean-Michel Adam. J.M. Adam (19) propose de concevoir le récit comme la réalisation d'un modèle abstrait comportant cinq macro-propositions narratives :

- Pn1 : Etat initial
- Pn2 : Force transformationnelle
- Pn3 : Dynamique actionnelle
- Pn4 : Force équilibrante
- Pn5 : Etat final

Soit, pour le récit développé (A.61 - A.86) :

Pn1 : [fonctionnement de la cantine de Ladrecht]
 Pn2 : [quatre Algériens mangent à part]
 Pn3 : [risques courus par le mouvement]
 Pn4 : [intervention de Roger]
 Pn5 : [l'incident est clos]

Et pour le récit avorté (A.106 - A.128)

Pn1 : [les Algériens ne mangent pas de viande les jours où
 du cochon est au menu]
 Pn2 : [Ben Diab conteste]
 Pn3 : [risques courus par le mouvement]
 Pn4 : [intervention de Mouloud]
 Pn5 : [l'incident est clos]

Les deux récits relèvent d'une structure identique que permettent de systématiser les concepts de contrat et d'épreuve (20) :

Pn 1 : équilibre initial, fondé sur un contrat
 Pn2 : rupture du contrat par un actant
 Pn3 : déséquilibre
 Pn4 : intervention d'un actant qui rétablit le contrat
 - épreuve décisive
 Pn5 : retour à l'équilibre initial.

Pourquoi Roger développe-t-il le premier récit, mais évite le second après l'avoir initié ? C'est ce dont il faut essayer de rendre compte maintenant.

4.2. Les dysfonctionnements de la production narrative (A.61 - A.86)

La tentative d'inscription de l'idéologie raciste dans la narration de l'acte fractionnel : manger un lapin à part de la cantine se lit dans l'investissement praxémique des positions actantielles et dans l'enchaînement des fonctions, qu'elle perturbe parfois.

4.2.1. Praxémisation des positions actantielles

L'actant qui rompt le contrat : les grévistes mangent ensemble à la cantine de Ladrecht est d'emblée praxémisé ethniquement : *quatre*

Algériens. Ce premier programme est explicité par les patronymes, chargés de l'authentifier : tant il est vrai que le sujet est non seulement nommé par une culture mais aussi dans une culture ; l'ethnie se lit dans la phonologie et / ou la graphie du patronyme qui scelle identité personnelle et identité ethnique. Jmili et Libir (21) sont conformes au programme Algériens ; le quatrième nom, significativement peut-être, est oublié (je désignerai ce quatrième actant par la lettre Y, pour des raisons de commodité). Quant au troisième, Toni Moralez, il semble contrevenir à la règle de non-contradiction d'emboîtement des programmes praxémiques : renvoyant à la culture espagnole, il ne peut se ranger sous Algériens, à moins d'une sublégalité du sens qui règle Algériens en extension : d'origine étrangère. Ce possible réglage est invalidé par la production, en cours de récit, du programme : *les trois Algériens / is m'ont pris à part*, qui contredit la praxémisation initiale : *c'était quatre Algériens* ; et par la réponse faite à la mise en question, en C.68, de la légitimité de cette nomination ethnique :

C.68 : *tu nous expliques qu'y avait Moralez aussi avec eux / alors c'était pas un phénomène d'Algériens*

A.69 : *oui mais pasque lui il a été entraîné lui*

Le rattrapage de Roger n'est pas métapraxémique sur Algériens mais actantiel sur Moralez qu'il infirme comme actant 1 par le tour passif. Infirmité récusée par B et C qui, lui opposant l'être de Moralez (B.71 : *c'est une grande gueule*, repris antiphrastiquement par C.75 : *il est faible*), rétablissent ironiquement l'orientation syntaxique active du verbe entraîner : Moralez a entraîné les autres.

Par ailleurs, l'actualisation des patronymes est l'objet de traitements différents. Jmili s'accompagne d'un rattrapage métapraxémique : *Jmili un nommé Jmili*, producteur de distance, voire de péjoration, qui peuvent s'expliquer de la sorte : l'identification patronymique est signe de connaissance, d'une certaine familiarité. Cet effet de sens est annulé par la glose un nommé : Le participe passé passif, littéralement, reporte la responsabilité de l'acte de nomination sur un autre actant, effacé, (nommé par X) et dégage celle du présent énonciateur qui ne prend en charge que l'actualisation toponymique du nom : ici le parapraxème un. Les rapports de police, les chroniques Faits divers des journaux usent fréquemment de cette négociation sur l'anthroponyme.

La nomination de l'actant 3 : *Moralez* s'accompagne d'un ajout : *Toni Moralez* qui produit un effet de sens inverse du précédent ; le prénom ne vise pas à préciser l'unicité référentielle d'un patronyme ambigu (il n'y

a, au puits Destival, qu'un seul Moralez) mais à réduire la distance relative qu'emporte la seule identification patronymique : Toni fonctionne comme une marque énonciative de l'intimité du locuteur avec l'objet de son énoncé. Les Algériens ne seront pas prénommés dans cette séquence (22) alors même que A, rapportant les propos de certains d'entre eux à son sujet, se signifie de cette façon : Ben Diab (...) Khellil / *is te diront toujours "Roger (...)"*(A.61).

Les noms propres sont, par fonctionnement, dépraxémisés : Roger sent la nécessité interactive d'accompagner ces nominations de programmes dans lesquels se repère semblable disparité de traitement :

- *Jmili / que maintenant il a pris sa recon- (...)*
- *Libir / de Camont là / qui habite à côté de Bernier*
- *Moralez / qui vendait des T-shirts*
- *encore un Algérien / il habite à Camont*

Ces compléments, qui doivent permettre aux interviewers d'identifier les actants, sont chargés d'explicitier, en un programme syntaxique, l'être implicite sous le nom propre. Sur Moralez se développe un programme en faire relevant du champ praxémique militant de Ladrecht : pendant la grève, les mineurs, pour assurer leur subsistance, entre autres, vendaient des T-shirts à l'effigie du puits occupé. Mais rien de tel pour Libir et Y, pourtant grévistes comme Moralez, qui sont seulement situés toponthétiquement. Cet effacement du faire militant est encore plus accusé sur Jmili : *Jmili / que maintenant il a il a pris sa recon- / c'est pas une reconversion i: il est parti en Algérie / (...) il a touché chais pas combien de millions* . Le praxème reconversion , d'abord intercepté puis rejeté comme inadéquat, n'est pas remplacé par le praxème attendu réglé socio-culturellement : prime de retour , qui semble ici faire défaut à Roger mais développé en deux programmes de phrase complets : il est parti en Algérie ; il a touché des millions . Reconversion est un praxème clé de la parole des mineurs : sa production de sens s'est forgée dans l'histoire de leur lutte pour la défense du bassin minier, lutte commencée bien avant la grève de Ladrecht et qui se poursuit au-delà. Elle se réalise dans deux programmes de phrases antithétiques : accepter, prendre sa reconversion / refuser sa reconversion qui s'explicitent discursivement de la sorte : prendre sa reconversion, c'est, en croyant aux promesses de la direction / en se laissant acheter par elle, permettre la liquidation de la Houillère. Refuser la reconversion c'est lutter pour sa survie, au-delà sa relance. Définir Jmili par son acceptation de la reconversion c'est le mettre dans le camp des lâcheurs, comme opposant au faire militant. De

plus, le verbe partir pose l'Algérie seulement comme terminus ad quem, effaçant que, pour Jmili, ce pays a d'abord été terminus ab quo (à la différence par exemple de rentrer, retourner). Ce qui est dénier par avance la légitimation possible de ce départ comme annulation d'un départ antérieur : celui de l'émigration.

Dans les indications, la praxémisation du premier actant est, on le voit, fortement travaillée par l'ethnotype raciste. La mention de son faire fractionnel : manger à part, sera l'occasion du déboîtement d'un autre actant, produit très coûteusement : A.34 : (...) *is ont mangé à part de : à part de nous / à part de Ladrecht / à part de : / à part de la cantine de : de : Ladrecht*

L'investissement se fait d'abord parapraxémiquement sur la personne condensive nous, puis praxémiquement par le nom propre Ladrecht dont la large production de sens est précisée selon les contraintes du récit : cantine de Ladrecht, cantine reprenant le programme de manger. Le nous est donc celui des mineurs grévistes qui mangeaient ensemble sur le carreau, la cantine ayant été décrite auparavant dans l'interview, comme un appareil militant qui permettait à la lutte de se poursuivre. Obtenu au terme du parcours condensif du nous, le Je qui demandera des comptes sera donc non le sujet ethnique mais le sujet militant mandaté par le destinataire implicite conscience syndicale. Le scénario de l'ethnotype s'inscrit dans le récit de lutte : ce qui ne va pas sans belligérance.

4.2.2. L'enchaînement des fonctions (A.34)

L'affrontement des deux actants dans l'épreuve, se fait en deux temps. Premier temps : l'affrontement verbal, narré en discours rapporté direct. A énonce l'interdit et, implicitement, la transgression du contrat qui lie les grévistes : *ça se fait pas*. Le tour impersonnel permet d'éviter une deuxième personne accusatrice ainsi que sa mise en programme phrastique sous autorité de l'autre : Faire 2 : Vous devez pas faire des choses comme ça. Ce devoir faire se règle sur le faire militant (évoqué latéralement par Ladrecht) qui interpelle tous les actants : *si on commence à faire des clans (...) à Ladrecht ce sera cuit*. Les propos attribués aux Algériens (implicitement : effacement des marques introductives, soit discours direct libre) ne témoignent pas de pareil souci d'intégration : *eh toi eu es un sème-merde / et si on veut manger on mangera" et patati et patata*. Soulignons la fracture actantielle tu / on (= nous), sanctionnée par un programme injurieux, la disparition de

l'isotopie militante. Le devoir faire précédent est remplacé par un faire qui se règle sur le seul vouloir de l'actant ; l'ascendance du futur (*on mangera*) contredit la négation : *ça se fait pas* . Enfin, le résumé onomatopéique *et patati et patata* conclut le discours de l'autre en le déconsidérant. La négociation verbale a échoué. Va-t-elle céder la place, dans un deuxième temps, à l'affrontement physique ? Il semble bien : les positions actantielles (actant confirmé, actant infirmé) se renversent : J'y suis allé. J'y dis --> ils m'ont pris à part . Le récit de lutte syndicale, exhibant, par l'intermédiaire du discours rapporté, le savoir-faire linguistique du sujet, glisse au récit de bagarre où peut s'inscrire l'ethnotype raciste de l'Arabe violent et lâche (les trois Algériens). Mais qui dit : *Explique-toi* ? Formellement, c'est A : *j'y dis* . Mais pourquoi alors : Explique-toi et non : Expliquez-vous ? (d'autant que la phrase suivante actualisera l'expansif de 2ème personne : *ce que vous venez de faire*). Ne peut-on pas lire là la trace du conflit de deux scénarios ? Le récit de lutte, référentiellement exact, se poursuivrait (Roger continuant de faire montre de ses compétences discursives : J'y dis : "Expliquez-vous" (...)) mais serait doublé par le récit de bagarre : ils m'ont dit : "Explique-toi" (...), énoncé rituel précédant l'affrontement physique. Le conflit de ces deux programmes narratifs, dans l'à-dire, se signifierait, dans le dire, par la formation du compromis linguistique : *j'y dis "Alors / explique-toi maintenant ///* Cette analyse peut paraître spacieuse : elle semble être confirmée, récursivement, par la longue pause qui suit cette phrase-valise, comme si A prenait le temps nécessaire, pour réussir, après un ratage, le programme futur : *est-ce que c'est normal ça / ce que vous venez de faire ?" / eh bé / tous tous les trois is ont fermé leur gueule //* . Le discours direct de Roger entraîne l'adhésion de l'opposant, alors qu'il n'a fait que reprendre la précédente argumentation, en explicitation de la transgression (*c'est normal* ?) et de l'actant qui est à l'origine (vous). Le bégaiement dans l'économie narrative a permis la quasi-actualisation d'un scénario où l'ethnotype puisse s'inscrire. Cette isotopie disparaîtra dans l'évaluation finale : A.84 : *y avait pas de raison que: y avait des mineurs qui se goinfraient et d'autres qui:* . L'actant 1 n'est plus nommé ethniquement mais typisé sous le même praxème que l'actant 2 : mineurs . Le sens produit, ici comme dans de nombreux interviews de cette enquête, est celui de gréviste . Faut-il seulement mettre au compte de l'interaction ce reflux, A censurant le praxème Algérien dont B et C ont contesté la légitimité dans ce récit ? Roger ne dit-il pas plutôt, ou aussi, en abandonnant l'isotopie fondatrice de son

récit, que l'ethnotype qui l'interpelle ne saurait rendre compte narrativement de l'expérience qu'il a vécue, que sa tentative de greffer l'idéologie raciste sur un récit de lutte a échoué parce qu'au-delà des différences ethniques il y a l'identité d'un métier, d'une résistance, que la grève de Ladrecht a scellée ?

4.3. Le blocage de la production narrative (A.106 - A.128)

La narration du Lapin mangé à part parvient, malgré quelques difficultés, à se faire. La totalité de la structure dégagée se réalise discursivement, ce que soulignent les clôtures initiale et finale :

A.61 : *y a rien qu'une seule fois*

A.67 : *ça s'est plus fait ça*

Rien de tel pour le second différend alimentaire (23). J'ai dû faire appel, pour l'établissement du schéma narratif présenté en 4.1 aux récits d'autres mineurs qui permettent de compléter celui de Roger, très partiel (24).

4.3.1. L'actualisation praxémique du même

Cette deuxième plage narrative, où le récit se voit à la fois convoqué et censuré commence par un résumé : A.106 : [*le le grand marabout ---► différends entre entre Européens et: / et Algériens*], qui présente, condensées, les Pn2 et Pn3 (le différend) et la Pn 4 (l'acteur réparateur de Mouloud), c'est-à-dire, la dynamique actionnelle elle-même. Le conflit est présenté comme s'originant dans la différence ethnique : le praxème Algériens reconduit la nomination de l'aliud, Européens pose celle de l'idem que Roger, on s'en souvient, n'avait pu saisir, jusqu'alors, que parapraxémiquement (cf. 3.1). Pourquoi cette actualisation, certes difficile, (bégaiement d'actualisation) réussit-elle ici ? Européen est un praxème très circulant dans la mine qui se réalise selon les oppositions :

- Maghrébins / Européens (surtout dans le discours de la maîtrise).

- Arabes (ou Algériens) / Européens (plutôt dans celui des ouvriers)

Il procède d'un effort de typisation d'une même ethnique qui somme différentes nationalités représentées dans les Houillères : Espagnols, Français, Italiens, Polonais, Yougoslaves ... (25). Les ratages de praxémisation du début de la séquence trouvent là peut-être en partie explication : Roger a senti comme inconvenante à la scène nationale posée

par son argumentation, la nomination ethnique qu'il a à sa disposition. Au contraire, dans ce résumé, face à Algériens , Européens découpe un domaine de sens pertinent. Pertinence que ne semble pas avoir, pour A, la nomination Français produite antérieurement par un interviewer : C.85 : *les rapports entre Algériens et: Français*, puisqu'il ne la reprend pas. Roger ne récuse-t-il pas là l'interprétation du différend comme conflit de nationalités, réglage d'autant plus possible que Français est couplé à Algériens ? Européens ayant posé clairement l'isotopie ethnique, le praxème Français pourra ultérieurement nommer le même : A.112 : *on faisait passer le / le Français avant le:* . Mais notons, par avance, que c'est sur Européen que s'effectuera la réduction de l'aliud à l'idem, en fin de séquence : A.128 (Ben Diab) *c'est le véritable européen lui.*

4.3.2. L'escamotage du récit du différend - A.53 [*comme* ---► *is s'en brossaient eux*]

Le résumé semble se poursuivre par le récit lui-même : le différend est précisé comme alimentaire (à *la cuisine*) mais sa mise en récit (Pn2 - Pn3) ainsi que celle du rôle actantiel de Mouloud (Pn 4) vont être escamotées. Pourquoi cela ? N'est-ce pas que l'état initial (Pn 1) que pose ce récit : Les Algériens ne mangent pas de viande les jours où du cochon est au menu , laisse lire, en filigrane, que la rupture du contrat vient de l'idem ethnique à l'origine d'un acte ségrégatif et non de l'aliud comme dans le récit 1 ? Ce non-respect de la différence risque d'être interprété par les interviewers comme un faire raciste. Roger tente de prévenir ce décodage par un mini-récit, très perturbé, soit :

Pn1 : [On avait de la saucisse et des lentilles]

Pn2 : [les Algériens en mangeaient pas]

Pn3 : ne se réalise pas. La force transformationnelle de la Pn2 n'entraîne aucune perturbation

Pn4 : la fonction équilibrante est écartée : [on pouvait pas aller chercher du mouton]

Pn5 : [les Algériens ne mangeaient pas de viande]

Soulignons le jeu des modalités :

- on pouvait pas remplacer le cochon. on pouvait pas aller chercher un morceau de mouton
- is mangeaient pas la saucisse

qui conduit à un double masquage :

- du tabou culturel : le faire des Algériens est posé en faire 4 , c'est-à-dire dégagé de tout autre qui le déterminerait. L'interdit qui règle cet acte en faire 2 (phrastiquement : ils pouvaient pas manger de la saucisse) est effacé.

- de la pratique raciste : on pouvait pas : quel est cet autre qui détermine ce faire 2 ? Roger l'implicite d'abord. Pressé par les questions de C, il essaiera ensuite d'y inscrire les nécessités de la lutte (A.108 : *i fallait se mettre à la place des gars qui étaient à la cuisine*), puis en conviendra à contrecœur en un programme corrigé, inabouti :

A.112 *qu'est-ce vous voulez / c'é- c'était un peu de / on faisait passer le Français avant le:*

J'expliciterai ainsi le stéréotype métadiscursif. Qu'est-ce que vous voulez : je vais vous dire ce que je ne voulais pas vous dire mais que vous voulez que je vous dise .

Pareil travail d'effacement entoure peut-être la production : *is s'en brossaient eux*. Le verbe se brosser est certes plus attendu que son équivalent au passif : être privé de , du fait de la familiarité de l'échange interactif. Mais la forme pronominale ne permet-elle pas, de plus, de gommer l'actant 2 dégagé formellement par le passif ? Soit : X est privé par Y --> X se brosse . On pourrait dire, en empruntant certains concepts de A.J. Greimas (26), qu'un programme narratif de renonciation est substitué à un programme narratif de dépossession , pour signifier la communication de l'objet viande . L'épreuve peut ainsi être évacuée : nous avons noté que Pn3 ne se réalise pas. Masquage, escamotage : C, nous l'avons vu, débusque la première stratégie : C.107 -->C.113 . B essaiera de relancer la mise en récit du différend : B.114 : *alors ça devait / ça devait discuter là non ?*

Avant d'analyser ce réamorçage il convient d'explicitier le travail du sens qui se fait autour de l'actant Mouloud, initiateur du faire restaurateur (Pn4).

4.3.3. Mouloud ou l'invalidation de l'ethnotype (B.96 - A.106)

Mouloud, leader politique et religieux incontesté de la communauté algérienne, auquel maîtres et ouvriers sont unanimes pour

attribuer le titre de meilleur mineur des Cévennes, est introduit par B : *et un type comme Mouloud par exemple ?* (B.96), pour contredire l'ethnotype raciste de l'Arabe-bagarreur, intercepté à peine esquissé en A.93 : *is iraient jusqu'à:* et A.95 : *pour pas:*. Roger développe deux programmes en être 2 sur cet actant :

A.97 - *c'est un type spécial*

A.99 - *c'est un type droit*

Spécial : qui constitue une exception . Mouloud est l'exception qui confirme la règle. A.50 peut développer alors un programme positif (droit) : il laisse lire en creux, les programmes négatifs qui confortent l'ethnotype, programmes que d'ailleurs Roger ne se fait pas faute d'explicitier :

- *on aurait plus eu un Algérien sur le carreau de la mine* : l'Arabe-briseur-de-grève

- *is ont été jusqu'à même voler des T-shirts* : L'Arabe-voleur

B.102 revient à Mouloud en une phrase en être 2 qu'il laisse à A le soin de compléter. Devant l'échec de Roger à nommer l'être : A.104 : *Mouloud c'é- c'était un peu le:* // , B propose alors chef , praxème qui n'est pas repris par A mais remplacé par un autre, coûteusement actualisé : A.106 : *= le le grand marabout / d'ailleurs d'ailleurs je je sais pas s'il est pas marabout même* (rire gêné). Il semble que la première occurrence soit conviée pour produire le même programme de sens que chef (ce qui expliquerait que Roger, s'il ne reprend pas à son compte ce praxème, ne le nie pas), mais légèrement ironiquement, à travers la distance de l'emprunt. Marabout connote ici l'altérité ethnique tout en se réglant dans la culture de l'idem. L'actualisation elle-même de ce praxème cependant, produit un surplus de sens, explicité métadiscursivement (d'ailleurs, d'ailleurs), qui entraînera un nouveau programme de phrase, au présent celui-là, dans lequel marabout se règle différemment, ce qu'implique l'adverbe même ; soit, du lieu de la culture de l'autre : musulman pieux sanctifié par une vie ascétique . Le petit rire gêné de Roger ne dit-il pas son embarras devant le travail du sens qui force sa parole ? Comme si, s'agissant de Mouloud, le maillage de l'ethnotype se crevait sous la pression d'un excès-sens qui invalide l'interprétation en hiérarchie de la différence. Un quatrième programme en être 2 : *c'était un peu le conseiller* permet de reprendre, où l'avait laissé A.99, le rôle actantiel de Mouloud pendant la grève. On s'attend, après le résumé, à sa mise en récit. Nous avons vu qu'il n'en est rien. Lorsque B.122 et C.123 proposeront de revenir à Mouloud, ce sera sur un programme référant, à travers les tabous

alimentaires, à son être ethnique : programme que Roger interrompt pour le confirmer : A.124 : *Mouloud i boit pas du vin ... A.126 : et i mange pas du cochon* . Mais de Mouloud taçant Ben Diab, pas mot.

Oubli ? interception plutôt : Mouloud tient un rôle actantiel qui contredit trop l'ethnotype produit jusqu'ici de l'Arabe-briseur-de grève : en mettant un terme à la contestation de Ben Diab, Mouloud est celui par qui la grève tient. Plus profondément peut-être, son faire est actantiellement identique à celui de Roger dans le récit 1 : tous deux restaurent un contrat rompu (Pn4). Si l'engagement militant de Roger n'était pas, à ce moment de son discours, dominé par l'idéologie raciste, A devrait exhiber l'acte de Mouloud comme il l'a précédemment fait pour le sien. Mais ce serait alors construire un même militant malgré la différence ethnique. C'est l'inverse qu'il fera, sur l'actant Ben Diab : A.128 : *c'est le véritable Européen* : construction d'un même ethnique malgré la différence de faire militant.

4.3.4. Ben Diab : confirmation de l'ethnotype, réduction de la différence ethnique

La relance de B.114 va permettre de développer le programme du différend : A.115 : *y avait des prises de gueule mon pauvre* , programme souligné métadiscursivement : *je te dis*, comme pour neutraliser l'ellipse précédente. L'actant de la rupture du contrat initial est présenté par son anthroponyme (déjà cité en A.61) *et Ben Diab c'était le premier lui quand il avait bu alors c'était / "Jean ai marre / je je j'arrête la grève moi si*. L'ethnotype est réactualisé doublement : l'Arabe-buveur ; l'Arabe-briseur-de-grève. La revendication ethnique se trouve illégitimée : *et pourtant i boit du vin i mange du cochon / alors ?* L'idem est conforté dans son bon droit. Pour contrer l'argumentation de A, B et C ont recours une nouvelle fois à Mouloud. (B.122 - C.127), le "bon musulman" qui respecte les interdits alimentaires. La stratégie narrative de Roger est invalidée : il l'abandonne d'ailleurs, pour glisser des faire alimentaires de Ben Diab : A.128 : *i boirait n'importe quoi et: i mangerait n'importe quoi*, à un programme en être 2 , de nomination ethnique emphatisée : *c'est le véritable Européen lui* . Le déterminant le , en mouvement d'expansion, produit l'effet de sens d'excellence , l'adjectif véritable anticipe métadiscursivement sur la justesse de la nomination. L'aliud ethnique devient donc idem , un idem particulièrement proche de l'ipse : *c'est un brave type* . Ce programme s'oppose à ceux construits sur Mouloud (type

spécial - type droit), mais surtout fait étrangement écho au discours rapporté attribué à Ben Diab et à Khellil en A.61 : (...) *is te diront toujours "Roger (...) c'est un brave type* . Ainsi la réduction de l'aliud à l'idem se conforte d'une nomination en miroir.

On peut interpréter ces évaluations positives finales sur Ben Diab comme une tentative de relativiser la mise en scène présentée en A.115. Ce que confirme la limitation : A.119 : *non non mais c'est quand quand il avait bu eh / autrement à part ça / non* : . Cependant le souci du militant syndical de ne pas trop dire les failles de la grève me semble insuffisant pour rendre compte d'Européen . Ne peut-on pas voir se dessiner dans l'abandon de la narration et le recours à l'argumentation pour produire ce praxème, une autre structure narrative latente ?

Pn1 : [Au menu de la cantine, du cochon]

Pn2 : [Les Algériens ne mangent pas de cette viande]

Pn3 : [perturbations]

Pn4 : [Ben Diab mange de cette viande]

Pn5 : [L'incident est clos]

Simple hypothèse ... Ce qui est sûr, c'est que Ben Diab occupe des positions inverses de celles de Mouloud : il permet la confirmation de l'ethnotype, c'est-à-dire la mise à distance de l'aliud, et plus profondément, de par son inobservance des interdits de sa culture, la réduction à l'idem. Soit, en déterminant le même et l'autre sur Roger :

		FAIRE MILITANT		FAIRE ETHNIQUE	
		Même	Autre	Même	Autre
Ben Diab			<i>j'arrête la</i>	<i>i mange du</i>	
			<i>grève</i>	<i>cochon i boit</i>	
				<i>du vin</i>	
Mouloud		<i>i les</i>			<i>marabout</i>
		<i>raisonnait</i>			

DIFFERENDS, DIFFERENCE

Tâtonnante, interceptée, en constant rattrapages et effacements : telle se présente - sous les pressions conjuguées et contradictoires de l'interpellation raciste, du référent, de l'engagement militant, de l'interaction verbale - la production narrative dont j'ai tenté de reconstruire le mouvement.

Un même militant se construit au terme du premier récit, sur le praxème mineurs ; un même ethnique, au terme du second, sur Européen . L'isotopie de la grève, sur laquelle Roger n'a pas réussi à inscrire l'idéologie raciste, s'efface devant la problématique identitaire. N'est-ce pas que le premier récit est un déplacement de ce qui essaiera de se dire dans le second et qui, devant l'échec de la narration, se formulera en discours : l'intolérable de la différence ethnique, fauteuse de différends (27), à lever en réduisant l'aliud à l'idem ? (28).

NOTES

- (1) Althusser, L., Idéologie et appareils idéologiques d'Etat, Positions, Editions Sociales, 1976.
- (2) Lafont, R., Le travail et la langue, Flammarion, Paris, 1978, pp. 138-141.
- (3) Lafont, R., ibid., pp. 188-189.
- (4) Lafont, R., ibid., p. 199.
- (5) On ne parle pas encore d'"histoire arabes", à ma connaissance. Cela ne saurait tarder si l'on en juge par le grand nombre de ce type de récit circulant sur le marché du bouche à oreille.
- (6) Une enquête sociolinguistique en milieu minier : corpus et problèmes méthodologiques, Lengas n° 16, Montpellier 1984.
- (7) L'oral du débat, Langue Française n° 65, Larousse, Paris, 1985.
- (8) Pour la définition de ces termes, cf. A.J. Greimas, J. Courtès, Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Hachette, 1980.
- (9) cf. M. Henry, La production praxématique d'un toponyme : Ladrecht Cahiers de praxématique n° 4, Montpellier, 1985.
- (10) cf. J.M. Barbéris, Expression du topos et orientation syntaxique, Cahiers de praxématique n° 4, Montpellier, 1985.
- (11) L. Alibert, Grammatica occitana, p. 286, 287, C.E.O., Montpellier, 1976.
- (12) Cité H.L.M. d'Alès, peuplée - entre autres - d'immigrés.
- (13) P. Siblot, Article : Sens, Cahiers de praxématique n° 3, Montpellier, 1984.
- (14) J.M. Barbéris, Article : Signifiante, Cahiers de praxématique n° 3, Montpellier, 1984.
- (15) N'est pas pris en compte, pour cette étude, B.130 : *et un gars comme (...) il a été actif pendant la grève ?* Cette question qui entraîne la clôture de la séquence ne joue aucun rôle dans les phénomènes ici analysés.
- (16) W. Labov, (La transformation du vécu à travers la syntaxe narrative, in : Le parler ordinaire, Minuit, 1978) définit la structure générale du récit oral de la sorte : résumé, indications, développement, évaluation, résultat, chute (p. 298).
- (17) A.J. Greimas, J. Courtès, auparavant cité, article : Niveau.
- (18) R. Lafont, Praxématique et fonctions narratives, p. 32, in : Pratiques praxématiques, Cahiers de linguistique sociale n° 6, Rouen, 1983.

- (19) - J.M. Adam, Pour une analyse macro-textuelle : l'exemple du Conte du Graal, Pratiques n° 19, 1976.
- J.M. Adam, Le texte narratif , Nathan, 1985
- (20) A.J. Greimas, J. Courtès, auparavant cité.
- (21) Par déontologie j'ai remplacé les patronymes cités par Roger, par des noms reconduisant l'effet de sens d'appartenance ethnique.
- (22) L'unique prénomination sera le fait d'un interviewer : B.130 : *Nasser Smargani*. Le cas de Mouloud (B.96-A.97 ... etc) est à part : ce mineur est toujours signifié par ses camarades par son prénom qui, pour eux, semble bien lui tenir lieu de patronyme : Ibah , n'est produit que dans les discours plus interpellés par la représentation d'officialité : ceux du maître-mineur, des ingénieurs.
- (23) La différence dans la narration de ces deux scènes se repère également au niveau de la fréquence (cf. G. Genette, *Figures III*, p. 145-148, *Le Seuil*, 1972) : singulative pour la première, itérative pour la seconde (alors que référentiellement elle ne s'est passée qu'une fois). Roger en rajoute-t-il en pluralisant ainsi le singulier ? N'est-ce pas plutôt que l'itératif opérant une coupe au large, lui évite de descendre à l'actualisation de détail qu'implique le singulatif ?
- (24) Partiel et partial convient-il d'ajouter : ces autres récits, s'ils concordent avec celui de Roger pour définir Pn2 comme l'acte perturbateur de Ben Diab et Pn4 comme l'acte réparateur de Mouloud, en divergent en Pn1 : ils ne posent pas, comme contrat initial, un acte ségréatif. Je ne ferai pas intervenir ici cet intertexte.
- (25) Identité ethnique dont le fondement est parfois explicité : la communauté de culture religieuse.
- (26) A.J. Greimas, Un problème de sémiotique narrative : les objets de valeur, in : Sémiotiques textuelles , Langages n° 31, Didier / Larousse, 1973.
- (27) Alors même qu'il s'agit - référentiellement - de l'inverse : c'est à partir de - au nom - de sa différence ethnique que Mouloud règle le différend.
- (28) De la sorte, le manger-à-part du premier récit prépare le manger-différemment du second : le champ praxémique de la nourriture, d'abord relié à celui de la lutte (A.34 : *Ladrecht ce sera cuit* réalise un - sans doute involontaire - croisement métaphorique des deux programmes) s'en dégage progressivement, pour ne plus être posé que dans son rapport à l'ethnique : c'est sur les pratiques alimentaires de Ben Diab que s'effectue la construction d'identité finale (A.128).

C O R P U S

- A.1 mais mais à la fin on y faisait plus cas après même / mais on y faisait plus cas après /
- C.2 + +
- A.3 elles jouaient à la pétanque avec nous elles: / elles jouaient à la belote même même le dimanche dedans quante i / en hiver là en hiver / (mm BC) bé on jouait à la belote entre: hommes et femmes là et même entre Algériens et: et ma f- / et ma femme et d'autres / (oui C) c'-c'c'était: y a y avait une bonne / bonne entente après (mm C) / parce qu'on on avait on avait une certaine / c- confiance / (oui C) / on commençait à:
- C.4 pourquoi tu dis "Et même entre Algériens et ma femme" ? / parce que ç'a été: plus difficile encore ...
- A.5 parce que ...
- (C.4) de créer un rapport entre les femmes et les Algériens / où était la difficulté ? du côté des Algériens ? de vous ? /
- A.6 dis / quand on d- / quand on dit que: que: / que: qu'on est pas racistes / (mm BC) bé on l'est y a rien à faire /
- C.7 + + + + + / et on l'est tous / (1) bien sûr (1) ...
- A.8 plus ou moins on l'est / pasque / celui qui est pas raciste / c'est celui qui vit (2) pas (2) au milieu des Algériens //
- C.9 oui / pourquoi ?
- A.10 dans les quartiers comme comme du côté de: de Paris là / Saint Denis euh Val-de-Marne tout ça là / moi je connais j'y ai passé on on y a même / (mm C) rôdé là-dedans / ben i faut voir un peu le travail quand même / is sont plus en sécurité les: les: le monde là /
- C.11 + + + ...
- A.12 alors is en ont / is en ont ras le bol / ...
- C.13 tu crois que c'est à cause des Algériens ?
- A.14 / et ce qui s'est passé / des émigrés j'ai dit / que ce soit des: (mm C) / et ce qui s'est passé / pour la ceinture de Paris / pour toutes les mines / euh: les mairies / communistes / bé c'est par rapport à ça eh / i faut pas vous enlever l'idée de: / que que ce soit autre chose eh
- B.15 et à Ladrecht ?
- A.16 c'est / c'est par rapport à / à ce // is sont tous entassés dans le Val-de-Marne ou à / Val-de-Marne / ça comprend de / à Saint Denis tout

- ça là toute / is sont tous entassés là /. effectivement is / les gens / is en ont ras le bol de ça / parce que / on dit bien "I faut pas être raciste" mais / i faut y vivre au milieu quand même là eh oh /
- C.17 et à la mine Ladrecht ?
- A.18 moi je vous m- / moi je vous mets aux: aux aux Cévennes (mm C) / au beau milieu des: / pasque que aux Cévennes maintenant vous avez des Noirs / vous avez des Chinois (mm C) / vous avez des Algériens (mm C) / et y a que ça
- C.19 mm / ouais enfin ...
- A.20 je vous donne un appartement / et je vous dis : "I faut vivre pendant un an là " / bè tu verras / au bout d'un an / si tu commenceras pas à avoir les: / les nerfs en pelote /
- C.21 tu crois
- A.22 is ont pas la même mentalité que: / qu'un / que nous / c'est moi qui vous le dis eh (bien sûr B)
- C.23 et à la mine justement comment ça se passe ?
- A.24 je suis pas du tout raciste eh / mais quand même: / s'i se passe des choses comme / comme i s'est passé à la ceinture de Paris qu'on a perdu toutes nos mairies / c'est c'est qu'i se passe bien quèquechose / on défend les mineurs / on défend l'émi- à l'émigré // bé: / et voilà ce qui nous tombe dessus eh
- C.25 tu crois oui ?
- A.26 pourquoi / pourquoi un Le Pen i ga- / i gagne tant de voix comme ça ?/
- C.27 tu penses /
- A.28 pourquoi ?
- C.29 oui m'enfin tu sais euh c'est c'est aussi ...
- A.30 pourquoi l'extrême droite monte comme ça ?
- (C.29) c'est ...
- A.31 pasque les gens is veulent prouver leur mécontentement (mm C) / en votant Le Pen c'est tout
- C.32 oui ...
- A.33 is peuvent pas le faire différemment / pasqu'on les écoute pas / alors is votent Le Pen / et voilà / et voilà ce qui se passe ...
- C.34 oui m'enfin / c'est c'est un phénomène / c'est un phénomène qui n'est pas lié aux émigrés ça / c'est un phénomène qui est lié à l'extrême droite / c'est aussi comme ça qu'Hitler a gagné des voix en Allemagne par rapport au problème juif / hein / à cette époque-là y avait ni

- Noirs ni Algériens et euh: / les Juifs ne troublaient pas la sécurité dans les rues
- B.35 il faut une tête de turc
- C.36 hein ...
- A.37 mais le gouvernement maintenant il il a la possibilité / pourquoi / pourquoi on les groupe ensemble ? / il il a bien la possibilité maintenant /
- C.38 mais c'est pas ...
- A.39 mais ...
- C.40 tu vas pas les + + + ...
- A.41 il faudrait les étirer un peu maintenant il faudrait les::
- B.42 ça se fait doucement les choses
- C.43 c'est vrai mais ...
- A.44 parce que ...
- C.45 dis-moi / si toi on venait t'expliquer demain matin / qu'il faut que tu déménages / hein parce que ...
- A.46 bé je serais pas dans mon pays bé: /
- C.47 n' / = ça te plairait ?
- A.48 je / je serais obligé d'y passer eh /
- C.49 oui m'enfin ça ça te plairait ?
- A.50 et alors ?
- C.51 ca te plairait ?
- A.52 ça me plairait pas mais: / y a beaucoup de choses qui: qui me plaisent pas moi eh oh / de payer mes impôts (rire de BC) / je les paie / de payer ma vignette / je la paie / et: et tant de choses /
- B.53 et à Destival alors justement comment ça se passe entre: le / entre Français et: Maghrebins parce que c'est essentiellement / même des / des Algériens ...
- C.54 / des Algériens / c'est surtout des Algériens
- A.55 Algériens
- B.56 comment ça se passe ?
- A.57 ///
- B.58 pour toi je veux dire eh pour toi / hein ...

- A.59 ++ pour moi / pour moi ça se passe bien
- C.60 et en général ?
- A.61 moi j'ai jamais eu de problèmes avec eux / je me suis jamais disputé avec eux / tu pourras en parler à B- / à Ben Diab / tu pourras en parler à Khellil / is is te diront toujours "Roger ç ç'a été un / un brave type / et c'est un brave type" (mm B) / c'est pas pour me vanter mais j'ai jamais eu = (c'est vrai B) / y a rien qu'une seule fois / c'était quatre Algériens / là y avait / Jmili un nommé Jmili (on nous en a parlé B) / que maintenant il a il a pris sa recon- / c'est pas une reconversion i: il est parti en Algérie (oui oui C - voila / c'est celui-là B) / il est parti en Algérie / il a touché chais pas pas combien de millions (mm C)
- C.62 y avait Jmili / et puis ?
- A.63 Jmili / Libir (oui C) / de Camont là
- B.64 on doit le voir + + ...
- A.65 / qui habite à côté de Bernier / m'enfin: / n' n'y en parlez pas trop eh
- C.66 (1)nononnonnon (1)
- A.67 Libir / euh: y avait / Moralez / Toni Moralez (oui C) qui / qui vendait des T-shirts (oui oui C) // et un autre je m'en souviens pas / c'é c'était encore un Algérien / i il habite à Camont mais je me je me rappelle pas son nom / is avaient acheté un lapin / et / des bouteilles: un tas de choses / et is is ont mangé à part de: à part de nous / à part de Ladrecht / à part de: (mm C) / à part de la cantine de: de Ladrecht / (mm C) alors moi j'y suis allé moi j'y dis "Ma ça se fait pas des choses comme ça / si on commence à faire des clans / à Ladrecht = ça sera cuit" / (4) "Eh toi tu es un / tu es un sème-merde et / si on veut manger on mangera" et patati et patata (4) / les trois Algériens / is m'ont pris à part j'y dis "Alors / explique-toi maintenant /// est-ce que c'est normal ça / ce que vous venez de faire ?" / eh bé / tous tous les trois is ont fermé leur gueule // is: is m'ont / i m'en ont pas tenu rigueur tu vois / (mm C) et ça s'est plus fait ça / pasque moi je comprenais pas que: / dans une / dans une / dans un mouvement de grève (bien sûr oui C) / i se fasse des clans / (mm C) si ça avait / si ça avait continué ça / on se serait:: / alors / nous / nous on mangeait / on mangeait des pâtes ...
- C.68 eh mais: tu nous expliques qu'y avait Moralez aussi avec eux / alors c'était pas un phénomène d'Algériens ça / parce qu'ils étaient quatre ...
- A.69 oui mais pasque lui il a été entraîné lui / lui: il a été entraîné
- C.70 (1) ah bon (1)
- B.71 (1) c'est pas lui qui a entraîné (1) ? parce que pourtant c'est une grande gueule Moralez ...
- A.72 nonon / nononnonnon mais: il a été entraîné là

- C.73 ah oui / tu penses /
- A.74 il avait été ent- / il avait été entraîné là
- C.75 il est faible ce Moralez !
- A.76 ouh: il est pas / pas si faible que ça eh
- C.77 (rire de C B) oui c'est bien ce que je pense aussi tu vois
- A.78 ouh: !
- C.79 je l'aurais plutôt vu en position d'entraîner les autres
- A.80 nonnonnonnon mais cette fois-là il a été entraîné / il était avecque Jmili euh / Libir et: un autre / et lui / mais lui: / il a rien dit eh
- C.81 et sinon en général ...
- A.82 bé ça s'est plus reproduit ça des choses comme ça ...
- C.83 bon et en gén- ...
- A.84 pasque y a pas de raison que nous / on mangeait des pâtes et des: des conneries des / pasque / on avait pas tout le temps euh / (mm B) / une bonne cuisine eh / (oui bien sûr C) / remarque dans l'ensemble si quand même eh (ouais B) / i s'est pas trop mal mangé à Ladrèche / m'enfin on: on avait pas des choses que: / c'était / aors y y avait pas de raison que: y avait des mineurs qui qui se goinfraient et d'autres qui::
- C.85 bien sûr bien sûr / et en général ...
- A.86 moi des choses comme ça / je je l'accepte pas moi
- (C.85) en général les rapports entre Algériens et: Français / is sont bons dans la mine ? / ou bien y a des tensions un peu
- A.87 oh bé vous savez bien ce que c'est: / "Eh oui / = pute d'Algérien / et pute d'ici" / is sont tout le temps sur la sellette quand même / "Tu travailles comme un / comme un Sidi / tu:" /
- C.88 oui oui je l'ai remarqué ça qu'is sont sur la sellette aussi ...
- A.89 toujours on: on les abaisse toujours eux
- C.90 oui oui / et pourquoi ça ?
- A.91 = je sais pas moi eh / c'est: c'est comme ça eh /
- C.92 et est-ce qu'is répliquent ? /
- A.93 oh si / si vous avez un Ben Diab en face de vous oui i vous répliquera / (rire de A) Ben Diab ou alors euh / un Khellil / is sont pas muets ceux-là eh / m'enfin is: is / is sont pas méchants eux / c'est pas des: / is nous comprennent (mm BC) / par contre par contre y en a que: on leur dirait pas ça / des choses comme ça on s'évite de les dire parce qu'is iraient jusqu'à: (rire de C)

- B.94 qui par exemple ?
- A.95 ouh! y avait le: / çui de Saint Jean du Pin / le gros là barbu là // comme i s'appelle / c'est que des noms algériens j'en ai // = / je me rappelle plus son nom maintenant /// ah ça me viendra tout à l'heure mais maintant (oui bien sûr C) bé lui par contre alors i / ça passait pas rien passait avec lui / (rire de C) il était comme ça et puis / bé on s'évitait d'ui dire des conneries (rire de C) / pour pas: (rire de A)
- B.96 et un type comme Mouloud par exemple ?
- A.97 ouh: Mouloud c'est un type spécial ça eh oh /
- C.98 oui ? /
- A.99 (il siffle) / ça c'est un type droit ça / bé s'y avait pas eu Mouloud / bé on aurait plus un: Algérien sur le carreau de la mine / (mm BC) ah oui / = c'est: c'est lui qui faisait / qui: leur parlait qui / et qui les raisonnait / pasque: y avait des Algériens qui faisaient des coups en douce / is: is is en ont fait eh /
- C.100 c'est-à-dire ?
- A.101 bé is is ont été jusqu'à même voler des: des T-shirtes des: des choses comme ça = on les a sur- / on les a même pris sur le faite (mm BC) //
- B.102 Mouloud c'était un peu
- C.103 et alors ?
- A.104 et Mouloud c'é- c'était un peu le: (mm C) //
- B.105 le chef ?
- A.106 = le le grand marabout c'ét- / d'ailleurs d'ailleurs je je sais pas s'il est pas marabout même (rire gêné de A) = / c'é- c'était un peu le conseiller c'était un peu le: / celui qui raisonnait celui qui: / quante / pasqu'on avait des différends entre entre Européens et: (mm C) / et Algériens / comme comme = à la / à la cuisine / (mm BC) bien souvent on pouvait pas remplacer le: / le cochon par: un bout de: / un bout de mouton = / ou quand on avait de la saucisse avec des des lentilles / is la mangeaient pas la saucisse / (eh oui C) alors on pouvait pas aller chercher: un: morceau de mouton et: des fois is / is s'en brossaient eux
- C.107 (3) et pourquoi ça ? et pourquoi ça vous pouviez pas ? (3)
- A.108 eh: c'est que: / i fallait se mettre à: à la place des gars qui: qui étaient à la cuisine quand même eh
- C.109 et alors ? / quand tu fais ton marché / tu: que t'es que t'es chez le: /
- A.110 + +
- C.111 à la grande surface / c'est c'est plus compliqué d'acheter deux espèces de viande qu'une ?

- A.112 mais oui mais: / qu'est-ce vous voulez / c'é- c'est un peu de / on faisait passer le / le Français avant le:
- C.113 ah bon !/
- B.114 alors ça devait / ça devait discuter là non ?
- A.115 là ? / y avait des prises de gueule mon pauvre / j'te dis: euh et Ben Diab c'était le premier lui quand il avait bu alors c'était / "J'en ai marre / je je j'arrête la grève moi si:/" / et pourtant i: / pourtant i: boit du vin i: mange du cochon / alors ?/
- C.116 ah oui oui ...
- A.117 c'était bien pour: envenimer les choses = / c'était bien pour faire le: ...
- C.118 non ça bien sûr / mais y en a y en a d'autres qui certainement ...
- A.119 non mais c'est quand quand il avait bu eh / autrement à part ça / non: ...
- (C.118) ne le font pas / y en a d'autres qui ne le font pas / certainement /
- A.120 de quoi ?
- C.121 eh de boire du vin et de manger du cochon
- B.122 (1) Mouloud je suppose (1)
- C.123 Mouloud par exemple tu lui feras certainement pas manger du cochon ...
- A.124 Mouloud i boit i boit pas du vin / ...
- C.125 oui oui je le pense
- A.126 et i mange pas du cochon
- C.127 ça j'en suis persuadée
- A.128 par contre vous avez Ben Diab lui: lui ...
- C.129 oh bé bien sûr ...
- (A.128) i boirait n'importe quoi et: i mangerait n'importe quoi (rire de C et A) (1) c'est: c'est le véritable européen lui (1) (rire de C) / lui alors: / mais c'est c'est un brave type / (mm BC) il est chouette
- B.130 /et un gars comme: / comme Nasser Smargani on l'a vu aussi il a été actif non pendant la grève ? /
- A.131 oui il a été actif mais: / il a été remercié quand même parce qu'i: / il est allé en Union Soviétique (mm BC)

L E N G A S revue de sociolinguistique

Publication de l'UA 04 1052 (CNRS), "Recherches sociolinguistiques, sociolittéraires et sociodidactiques en domaine occitan"

Université Paul Valéry, B. P. 5043
F 34032 MONTPELLIER CEDEX

Tél. 67639110 poste 589

Deux livraisons annuelles, abonnement :
FRANCE, 80,00 F * ETRANGER, 100,00 F

Tous les titres de paiement, envoyés à l'adresse de la revue, doivent impérativement être rédigés à l'ordre du
REGISSEUR RECETTES PUBLICATIONS UPV

1 9 8 6

N° 19

POLITIQUE LINGUISTIQUE AU VAL D'ARAN (Alain VIAUT, Conditions et réalisation d'une politique linguistique au Val d'Aran, 1980-1985) * Cristian LAGARDE, Monolinguisme e enseignament en Val d'Aran) *

OCEAN INDIEN/CATALOGNE/XIX°-XX° SIECLES (Irmela NEU-ALTENHEIMER et Daniel BAGGIONI, Recherches universitaires et idéologies glot-topolitiques en Catalogne et en pays créolophones (Océan Indien) à l'époque des néo-grammairiens, 1880-1891 * Daniel BAGGIONI et Jean-Claude MARIMOUTOU, Le roman créole réunionnais et le projet de dictionnaire) *

VARIA (Jeanne-Marie BARBERIS, La délimitation de l'espace vécu dans l'intercacion verbale * Robert LAFONT, Napoléon Peyrat et le "jeu littéraire" de galanteries félibréennes) *

COMPTES RENDUS (R. LAFONT, J.-M. MARCONOT, G. PEYRONNET)

N° 20

ESPACES DE LA DIGLOSSIE, numéro spécial, à paraître en novembre.

RAPPEL : n°s 17 et 18, 1985 :

LA QUESTION LINGUISTIQUE AU SUD AU MOMENT DE LA REVOLUTION FRANÇAISE. Deux volumes de 460 p., 150, 00 F.

Vol. I : 1. Attitudes sociolinguistiques en domaine d'oc avant la Révolution (M.-T. BOUYSSY, P. GARDY, G. GIBELIN) *
2. Pratiques de la langue pendant la Révolution (A. ALCOUFFE, U. BRUMMERT, M. PERONNET, B. SCHLIEBEN LANGE, W. BUSSE, J.-P. DAMAGGIO, G. FOURNIER, J. FRAYSSENGE, B. TRAIMOND) *

Vol. II : 3. Le texte occitan de la période révolutionnaire (F. PIC, R. BERTRAND, J. GODECHOT, P. MARTEL, H. BOYER, R. LAFONT) * 4. Après la Révolution (R. MERLE, G. KREMNITZ) * Conclusions (J. SAGNES) *